



# LE CADAVRE, ENCERCLÉ

DE KATEB YACINE

LA  
SIRÈNE  
TUBISTE

# LE CADAVRE ENCERCLÉ

de Kateb Yacine  
mise en scène Arnaud Churin

Spectacle tout public à partir de 15 ans  
Durée 1h30

## Équipe de création

Mise en scène Arnaud Churin  
Dramaturgie Emanuela Pace  
Scénographie Léa Jézéquel et Elsa Markou  
Son Amélie Polachowska  
Composition musicale Jean-Baptiste Julien  
Lumières Gilles Gentner  
Costumes Sonia Da Sousa  
Regard extérieur Bertrand Cauchois  
Stagiaires mise en scène Mélanie Malgorn et Suzanne Traup  
Régie générale et lumières Nicolas Martinez Sanchez  
Administration et production Alain Rauline et Héroïse Jouary  
Communication et image Anne-Sophie Rami

## Interprètes

Nedjma Emanuela Pace  
Tahar Arnaud Churin  
Marguerite Shannen Athiaro-Vidal  
Mustapha Mathieu Genet  
Lakhdar Mohand Azzoug  
Hassan Marie Dissais  
Marchand d'orange et pianiste Noé Beserman  
avec les voix de Daddy Mohanda Kamono, Kheirredine Lardjam, Bertrand  
Cauchois, Luc Churin, Jean-Pierre Legros, Julie Duchaussoy et Suzanne Traup

Production La Sirène Tubiste | Coproduction Scène nationale 61, Alençon  
Avec l'aide à la création de la DRAC Normandie, du Département de l'Orne, et de la Ville d'Alençon

# CALENDRIER

## Scène nationale 61, **Alençon (61)**

- 27 septembre 2024 à 20h
- 28 septembre 2024 à 19h30

## Centre Culturel Algérien, **Paris (75)** *adaptation sans dispositif scénique*

171 rue de la Croix Nivert, 75015

- 3 octobre 2024

## L'Échangeur, **Bagnolet (93)**

59 avenue du Général de Gaulle, 93170

- 9 octobre 2024 à 20h30
- 10 octobre 2024 à 20h30
- 11 octobre 2024 à 20h30
- 12 octobre 2024 à 18h00
- 14 octobre 2024 à 20h30
- 15 octobre 2024 à 20h30
- 16 octobre 2024 à 20h30
- 17 octobre 2024 à 14h30
- 18 octobre 2024 à 20h30
- 19 octobre 2024 à 18h00



©Alain Rauline

5	LE SPECTACLE : RÉSUMÉ, NOTE D'INTENTION
10	L'ÉQUIPE
23	LA COMPAGNIE : PRÉSENTATION, PRÉCÉDENTS SPECTACLES
26	POUR ALLER PLUS LOIN : RÉSUMÉ DÉTAILLÉ
31	CONTACTS

LE  
CADAUVRE  
ENCERCLÉ

5 — 31

# LE SPECTACLE

LA  
SIRÈNE  
TUBISTE

## Résumé

*Le Cadavre encerclé* s'ouvre après la violente répression du 8 mai 1945. Lakhdar, militant indépendantiste, gît dans la rue, et se fait le porte-parole des autres morts. Comme des fantômes, des figures gravitent autour de lui : des camarades, ses ancêtres, et surtout Nedjma, son grand amour.

Soutenu par l'omniprésence de la musique, porté au plateau par un piano arrangé, le texte puissant et poétique de Kateb Yacine résonne dans toute son humanité et son universalité. Les spectateurs sont plongés dans un univers entre réalisme de cinéma, scène d'opéra, tragédie grecque et poème symphonique.

De part et d'autre de la Méditerranée, nous cherchons des récits capables d'éclairer les déchirements de cette histoire commune. Ceux de Kateb Yacine en sont, d'où la nécessité pour Arnaud Churin de monter cette pièce, pour porter haut ces mots trop peu diffusés en France.

Kateb Yacine, poète, romancier, auteur dramatique, utilise la langue française comme une arme, un « butin de guerre ». Témoin et victime des violences colonialistes dans son pays, il sera un messager dont l'oeuvre se situe au coeur de l'histoire de l'Algérie. La violence de la répression du 8 mai 1945, qu'il subira l'année de ses 15 ans, nourrira durablement son engagement politique, son théâtre tragique, particulièrement *Le Cadavre encerclé*. Ses oeuvres sont considérées comme fondatrices de la littérature algérienne moderne, et une immense source d'inspiration pour la scène rap et slam, d'artistes tels qu'Abd al Malik, Casey ou Hamé.



©Alain Rauline

## Note d'intention générale

*La force de son théâtre c'est qu'elle nous oblige nous autres Français, Européens, à être vus par les autres, les autres étant le tiers-monde.*

*Jusqu'à maintenant l'humanisme était synonyme d'homme occidental.*

*La force des auteurs comme Kateb c'est brusquement de nous ouvrir d'autres visions de l'Histoire, et ça n'est pas par hasard si ces nouvelles visions coïncident avec la décolonisation.*

« Images et visages du théâtre d'aujourd'hui », entretien de Jean-Marie Serreau et Kateb Yacine par Moussa Abadi, France Culture, 22 février 1967)

Pour combien de personnes sur le sol de France, l'Algérie est-elle un récit lointain, une représentation floue ? Ceux qui ont vu leurs parents, ou grands-parents peiner dans des métiers peu qualifiés ? Ceux qui ont entendu leurs familles pleurer l'eldorado d'une Algérie prospère des années cinquante qu'ils ont été contraints de quitter ? Ceux (Algériens ou Français) dont le père a été traumatisé par les exactions vues ou perpétrées et qui (se) construisent sans récit, dans le silence gêné des discussions familiales et des cours d'histoire, une image d'un pays, d'une période ? Jusqu'à l'histoire officielle française qui ne nous parle pas de cette guerre-là : à quelques années de distance, les écoliers français étudient la résistance française à l'occupant nazi, et n'apprennent rien de la résistance algérienne, de la répression de Sétif et Guelma en 1945, méconnaissance tellement symptomatique de tous les malentendus, et de toutes les ignorances...

*Le Cadavre encerclé* a ceci de particulier : le personnage de Lakhdar y prononce plus de la moitié des mots... C'est un rôle central, et même un peu plus... sa centralité est totémique... Il est le centre d'une étoile (je fais ici référence à la préface du *Polygone étoilé* de Kateb Yacine), les branches de l'étoile sont tous les autres personnages, qui proposent autant de lignes de fuite au héros, *cadavre encerclé*, et donné comme le centre du récit. C'est pourquoi nous avons réduit la distribution afin de mettre en scène cet axe autour duquel tournent les autres personnages, certains comédiens d'ailleurs en interpréteront plusieurs.

Nous souhaitons inscrire cette pièce (diffractée) dans un espace imaginaire afin de pouvoir emprunter toutes les dimensions esthétiques qu'elle propose, et épouser chacun des fragments qui la structurent. Où l'on comprend l'amour de Kateb Yacine pour l'écriture de Faulkner... Il y a un aspect "brechtien" avec ce héros qui commence par s'adresser directement au public, puis l'on bascule dans une sorte de réalisme de cinéma, pour enfin arriver sur la scène d'un opéra ou d'une tragédie grecque, avant de retrouver un poème symphonique (avec les mères venant chanter leur douleur au fils mourant), et finir par une séquence qui ressemble à bien des épilogues de dessins animés, où l'on comprend que du temps a passé, et que l'enfant représenté est le fruit des amours du héros désormais trépassé.

Nous voulons épouser chaque relief du paysage que propose Kateb Yacine, et pour cela nous souhaitons créer un univers scénographique qui se dévoile peu à peu. Qui construit des espaces que le récit lui-même viendra transformer en lieu de mémoire, en ruines...

Notre travail a comme ambition de ne pas réduire le sens de la pièce en lui imposant notre lecture. Nous construisons ligne par ligne, réplique à réplique un univers qui se déploie sans brusquer l'écriture mais en s'engageant dans

toutes les variations proposées par le jeune Kateb Yacine. Car l'auteur procède par ruptures pour donner à voir le combat intérieur des militants et des révolutionnaires ; entre le militant et le jeune homme, entre un engagement public, historique et un engagement amoureux... En cela, cette histoire est irriguée de la pensée universaliste de son auteur. S'il y a dans la pièce le récit précis de ce qui se joue politiquement dans les aspirations indépendantistes et la quête d'une nation algérienne, il y a dans la représentation des mères, des Femmes et des Hommes, du Peuple, une volonté de faire le récit d'un "Tout-monde".

## Dispositif scénique

Au centre du plateau, une boîte, *le caillou*. Un espace central fermé au milieu de la scène qui au fur et à mesure de l'avancement de l'histoire, dévoilera un amoncellement de ruines, créées par des pans de murs qui s'écrouleront les uns après les autres.

Au début du spectacle, c'est une forme abstraite qui apparaît au public, une sorte de trapèze noir, et le premier geste sera un mur de pierre qui s'effondrent, d'où surgira Lakhdar. Des bouts de murs s'écroulent petit à petit pour devenir scène, symbolisant un amas de cadavres. Puis un autre pan de mur tombe. Les comédiens marchent et jouent sur ces ruines, fragmentation des espaces-temps du récit qui correspond à l'écriture de Kateb Yacine. Cette scénographie permet au jeu d'exister simultanément dans différents espaces et différentes temporalités. Tout au long du spectacle, la structure métallique sur laquelle sont initialement posés les pans de murs évoluera pour se révéler nue à la fin, comme un squelette, une façon d'attraper le mystère de la guerre d'Algérie, ses multiples facettes, et au sol les archives de ce que nous a livré Kateb Yacine.





## La musique

*Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy sont un très bon exemple d'une œuvre musicale, narration d'une tragédie que la guerre d'Algérie a suscitée de ce côté de la mer, séparant les jeunes amoureux...

Nous proposons un spectacle résolument musical, pour inscrire cette œuvre dans les pulsations de l'intime. Jean-Baptiste Julien compose une musique jouée en direct par Noé Beserman et chantée par les différents interprètes. Un vieux piano arrangé, sonorisé par Amélie Polachowska qui travaille également à l'élaboration d'un univers sonore. Au cœur de l'œuvre, Kateb Yacine bascule dans une forme presque opératique, en particulier en convoquant un chœur, symbolisation d'un peuple. Et les didascalies très poétiques, quelques fois abstraites évoquent des éléments sonores, que nous faisons entendre, car ils éclairent l'action et distordent les temps du récit.

Kateb Yacine a été délaissé par la scène théâtrale française, mais il est pourtant très présent sur une autre scène, celle des rappeurs et des slameurs. Les textes de Kateb Yacine, comme ceux d'Aimé Césaire ou de Franz Fanon, ont influencé beaucoup les rappeurs tels qu'Abd al Malik, Casey ou Hamé. En effet, quand on s'amuse à slamer (scander un texte en musique, de façon rythmée) des morceaux de la pièce, on comprend que c'est un texte qui nécessite l'oralité, on comprend mieux le projet du poète : être compris par le plus grand nombre en usant de la prouesse littéraire, de l'acrobatie langagière, comme le font depuis des décennies les auteurs et autrices du hip hop français...

Et ce n'est pas anodin selon moi qu'un auteur (Kateb Yacine) qui a maintes fois répété la valeur "culturelle" de celles et ceux qui n'étaient pas dans la culture officielle, les analphabètes, les petits commerçants, le peuple, ce n'est pas anodin que la littérature katébiennne soit vivante grâce à ceux qui depuis seulement quelques années ont droit aux égards de la critique et des décideurs culturels.

Je suis très influencé par la culture populaire, elle occupe une grande part de ma vie, et le spectacle que l'on fera à partir de cette pièce, je le veux lisible par le plus grand nombre. Je n'ignore pas l'immense difficulté du langage de la pièce et le fait qu'il constituera un choc, mais ce choc est tellement inédit qu'il sera le même pour les spectateurs habitués et pour les autres. De plus la présence de la musique permettra d'accompagner la narration si spécifique dans *Le Cadavre encerclé*.

*[...] parce qu'on finira par comprendre (sourire) que tous les peuples sont frères... des frères orphelins... Il faut qu'ils se retrouvent... Voilà (sourire).*

Kateb Yacine (Kateb Yacine, poète en trois langues, Stéphane Gatti, 2001)

LE  
CADAUVRE  
ENCERCLÉ

# L'ÉQUIPE

10 — 31

LA  
SIRÈNE  
TUBISTE



## Arnaud Churin

mise en scène

Je m'appelle Arnaud Churin. Je suis né à Alençon, en Normandie et suis un ancien élève du Conservatoire de Paris. Je participe aux premières créations d'Olivier Py et d'Eric Vigner. Je travaille notamment sous la direction de Pierre Guillois, Stuart Seide, Bruno Bayen, Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Eric Lacascade, Jean Boillot, Claude Buchvald, Laurent Gutmann, Valère Novarina... Je joue régulièrement dans des films pour le cinéma et la télévision.

En 2000, je fonde ma compagnie, La Sirène Tubiste, et conçois et mets en scène plusieurs spectacles en son sein. En 2020, je collabore avec Eric Lacascade et Jérôme Bidaux pour la mise en scène chinoise de *L'Orage* de Cao Yu, à Pékin.

Régulièrement, je mène des sessions de recherches avec de jeunes professionnels (ESAD Paris, École de la comédie de Caen, de la comédie de Saint-Étienne du T.N.B., du TNS, ...), ou des amateurs et mène des ateliers avec des publics variés : universités, centres de détention, associations...

De 2012 à 2018, j'ai été membre du conseil pédagogique de l'école du T.N.B. à Rennes.

En 2020 je suis lauréat du Ministère de la Culture pour l'appel à projet "Recherche en Théâtre et Arts Associés" sur la langue et la prosodie.

Je suis artiste associé à la SN61 (Orne) à compter de septembre 2020.

Nous développons avec Jérôme Villedieu et Emanuela Pace le "Projet Guillaume" qui est un projet très ambitieux qui mêle action culturelle et création sur tout le territoire de la Normandie et articule un élément du patrimoine, Guillaume le conquérant, raconté dans une chanson de geste du XII<sup>ème</sup> siècle, et écriture contemporaine.



## Emanuela Pace

dramaturgie et *Nedjma*

Je m'appelle Emanuela Pace, je suis née à Strasbourg de parents italiens. Après une scolarité dans un établissement international, j'intègre l'ENS et je fais du théâtre. Je rencontre en stage Bérangère Jannelle, Philippe Calvario, le collectif TG Stan, Etienne Pommeret. Je joue sous la direction de Cédric Prévost, Sébastien Bournac, Laurent Berger, Adán Sandoval, Christophe Triau, Christophe Bident, Bérangère Jannelle, Arnaud Churin, D' de Kabal, Caroline Girard, Teresa Albuquerque, Liv Ferracchiati ; j'enregistre des textes pour Radio France ; je tourne dans des courts-métrages. Je rencontre Jean-Louis Martinelli en l'an 2000 et collabore avec lui sur plusieurs spectacles durant ses années au Théâtre des Amandiers (*Platonov*, *Les Sacrifiées*, *Une Virée*, *Bérénice* et *J'aurais voulu être égyptien*) ; j'assiste aussi Bérangère Jannelle pour *Ajax* (2005) puis *Amor !* ou les *Cid* de Corneille (2007/2008) et Ingrid Von Wantoch Rekowski pour *La Chose effroyable dans l'oreille de V* (T&M Nanterre). J'entame un compagnonnage avec Arnaud Churin en 2006 (dramaturgie et/ou direction d'acteurs : *Œdipe*, *Fragments d'un discours amoureux*, *Othello*, *Le Cadavre encerclé*). En 2023, nous concevons et jouons ensemble *Anne-Christine et Philippe* (d'après *Les Lances du crépuscule* de Philippe Descola). Avec D' de Kabal, entre 2011 et 2019, je participe à la direction d'acteurs, la dramaturgie ou la réécriture de *Contes Marrons*, *L'homme-femme/Les mécanismes invisibles*, *Fêlures*, *Agamemnon opéra hip-hop*, *l'Orestie*. Durant ces années, je suis aussi la collaboratrice artistique d'Aurélia Guillet pour *Quelque chose de possible* (2016) et dramaturge pour Hervé Sika sur *Corps pour corps* (2018). Parallèlement, je traduis pour la scène les conférences musicales *Raccontare Mozart* (*Racontez-moi Mozart*) et *Il caso Traviata* (*L'affaire Traviata*) de et par Corrado Augias (Opéra de Wallonie, Belgique), l'adaptation de *Poil de Carotte* de Silvia Costa (Théâtre Nanterre Amandiers, Festival d'Automne 2016), des pièces en un acte d'Eduardo De Filippo pour Irène Bonnaud (*Amitié*, Avignon 2019), *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello pour Julia Vidity (Théâtre de la Tempête 2022) et, depuis l'anglais, *Othello* de Shakespeare pour Arnaud Churin (SN61, Théâtre de la Ville). Je continue aussi à traduire depuis et vers l'italien pour des publications universitaires et je conçois des surtitres pour le théâtre (en particulier pour Toni Servillo et les artistes des Teatri Uniti). Je traduis aussi des pièces italiennes contemporaines dans le cadre du comité de la Maison Antoine Vitez dont je fais partie, et assure depuis peu des cours de dramaturgie et de pratique théâtrale dans les universités de Nanterre et de Caen.



## Léa Jezequel

scénographie

Je m'appelle Léa , je suis née à Brest.

C'est une fois diplômée de l'École Boulle à Paris que je décide d'orienter mon parcours professionnel vers la scénographie. Admise à l'École Supérieure de Théâtre de Montréal (l'UQAM), j'étudie le temps d'une année le métier de scénographe au Québec tout en travaillant avec des compagnies Québécoises. En rentrant en France je complète ma formation en intégrant le DPEA Scénographe de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

En 2016, une fois diplômée, je découvre le métier d'accessoiriste auprès du metteur en scène Jorge Lavelli avec le spectacle *L'Ombre de Venceslao* qui tournera dans différents opéras de France. J'assisterai le scénographe Emmanuel Clolus sur le projet *Constellation II* mis en scène par Eric Lacascade au Théâtre National de Bretagne, la scénographe Amélie Kiritze Topor, au Théâtre du Châtelet du spectacle *Les Justes* mis en scène par Abd Al Malik ou encore David Bobée sur le spectacle *L'orage*, mis en scène par Eric Lacascade à Pékin. Au retour de Chine, je continue de collaborer avec David Bobée en co-signant depuis 2020 : *Ma couleur préférée*, l'*Opéra Fidélio* à la Seine Musicale, *Dom Juan* ou encore cette année, *Woke* mis en scène par Virginie Despentès et *Tragédie*, mis en scène par Eric Lacascade au Théâtre du Nord.

Depuis 2018, je travaille régulièrement auprès de la metteuse en scène Héloïse Sérazin, notamment pour la création de *L'histoire du soldat* à l'Athénée, de la comédienne et metteuse en scène Nikita Faulon au sein de la Cie La revanche de Simone, des metteurs en scène Gaël Guillou-Castel et Arnaud Churin. Cette année, je rejoins la Cie Bajour et signe la scénographie de la nouvelle création *L'Éclipse*, mis en scène par Leslie Bernard et Matthias Jacquin.



## Elsa Markou

scénographie

Je m'appelle Elsa Markou, je suis née à Montreuil.

Scénographe diplômée de la HEAR en juin 2020, je m'exprime par l'espace. Non pas celui du cosmonaute, mais bien celui de la terre qu'on foule au pied, celui du sol sur lequel on s'ancre fermement, celui de la gravité et du poids des objets.

Mon travail part du sol pour questionner l'ancrage des corps, la stabilité et l'équilibre. J'aime concevoir des scénographies mobiles et des objets mécaniques qui construisent un monde fugitif. C'est leur manipulation par les corps des interprètes qui donne chair à mes créations. Ce contact fait surgir l'extraordinaire et l'inhabituel au détour d'un geste qui altère la matière et laisse des traces de son passage. Il ré-habite nos quotidiens, déploie des paysages. La notion de « passages » est au cœur de ma pratique et m'amène à questionner le temps, dans son passage continu, dans sa durée incompressible, dans sa fugacité.



## Amélie Polachowska

son

Je m'appelle Amélie Polachowska, je suis née quelque part entre des échangeurs de la région parisienne dont mes parents ont eu la généreuse idée de s'évader très vite. Je renouvelle ainsi très tôt ma perception sonore du monde auprès des oiseaux de Sarthe et devient réalisatrice sonore en 2007, soutenue par les hérissons du fort Saint Irénée de Lyon où s'est installée l'ENSATT. Je réalise les environnements sonores de nombreuses pièces de théâtre et spectacles de danse aux côtés de compagnies tournées vers le théâtre d'auteur.ice.s contemporain.e.s ou du répertoire classique (Actea, Dodeka, Mots d'Autres, Théâtre de l'Éphémère, Théâtre d'Air, Et Alors Cie!, Cie Inouïe, Mash-Up Production) mais aussi l'écriture de plateau ou l'exploration de formes expérimentales (Cie K, Cie 10 doigts). Je m'attache à mettre en œuvre les techniques libres qu'offre le système GNU/Linux.

Je place mon travail sous licence Art Libre et tente de garder, y compris en travaillant, les exigences nécessaires pour participer à la (ré)émergence de mondes respectueux du vivant.



## Jean-Baptiste Julien

composition musicale

Je m'appelle Jean-Baptiste Julien, je suis né à Caen où je vis actuellement. Je suis musicien et compositeur, j'ai étudié le piano et la contrebasse, l'harmonie, l'arrangement, la direction d'orchestre...

Au cours des vingt dernières années, j'ai travaillé avec Pascal Battus, Alex Beaupain, Bertrand Belin, Blast, Arnaud Churin, Marcial Di Fonzo Bo, Thomas Ferrand, Grand Parc, Yves Godin, François Lanel, Katel, Sophie Lamarche-Damour, Frédéric Leterrier, Bernardo Montet, Mendelson, Seijiro Murayama, Rachid Ouramdane, Palo Alto, Pink Crash, Alexandre Plank...

16 — 31



## Sonia de Sousa

costumes

Je m'appelle Sonia, je suis créatrice de costumes et styliste basée à Londres, avec 15 ans d'expérience dans la production cinématographique et les arts du spectacle. J'ai collaboré avec des réalisateurs de renom, des artistes et des compagnies prestigieuses.

Passionnée par les couleurs et les textures, mon travail vise à créer des designs significatifs qui soutiennent la narration et élèvent les personnages.





## Gilles Gentner

lumières

Je m'appelle Gilles Gentner je suis né Colmar en Alsace où j'ai grandi et suivi une lumière qui m'éclaire encore ... à l'âge de 15 ans je commence à travailler en tant que régisseur plateau, son et lumière, et travaille dans différents centres culturels alsaciens, puis aux côtés de Pierre Barrat à l'Atelier Lyrique du Rhin à Colmar, *Les Fédérés* de Jean-Louis Hourdin à Montluçon, Le Théâtre du Radeau de François Tanguy au Mans, la compagnie Contre Jour de Odile Duboc, le Théâtre de la Truelle de Yves Reynaud à Strasbourg, François Rancillac et Olivier Py au Théâtre du Peuple de Bussang. En 1991, j'assiste Patrice Trotter pour la compagnie d'Olivier Py. J'entame ensuite une longue collaboration avec Laurent Gutmann et signe la lumière de quasiment de tous ses spectacles. Depuis je travaille comme concepteur lumière pour différents projets de théâtre avec Catherine Marnas, Arnaud Churin, Jean-Baptiste Sastres... Pour la danse avec Claudia Triozzi, Olga De Soto, Sylvain Prunenec, Richard Siegal, Jérôme Bel, Julie Nioche, Cuqui Jerez, Prue Lang, Juan Dominguez ... Pour la musique et l'opéra avec Gérard Pesson et Annette Messger, Giuseppe Friggeni, Pierre-Emmanuel Rousseau et Lilo Baur...



## Mohand Azzoug

dramaturgie et *Lakhdar*

Je m'appelle Mohand Azzoug je suis né à Bouzeguene en Algérie.

J'ai été formé au Théâtre National de Bretagne (promotion 2003—2006). J'ai travaillé avec de nombreux metteurs en scène au théâtre, dont Stanislas Nordey (*Incendies*), Thomas Jolly (*Richard III*), Nadia Vonderheyden (*La fausse suivante*), Jacques Allaire (*Les damnés de la terre*), Cédric Gourmelon (*Splendid's*), Anne Montfort (*Nostalgie 2175*) entre autres. Mais aussi au cinéma avec le réalisateur Nadir Moknèche ou encore la réalisatrice Nora Hamdi. En 2015, je signe une co-mise en scène de la pièce *Liliom* de Ferenc Molnár au Théâtre de La Commune à Aubervilliers. En 2018 j'ai mis en scène *État Civil* de Sonia Chiambretto et en 2020, *7 secondes* de Falck Richter au Théâtre national de Strasbourg dans le cadre de la troupe Avenir. En juin 2023, J'ai mis en lecture *Cathédrale des cochons* de Jean d'Amérique à la MC93. En 2024, je crée *Princesse de pierre* de Pauline Peyrade au Théâtre du Hublot.



## Shannen Athiaro-Vidal

*Marguerite*

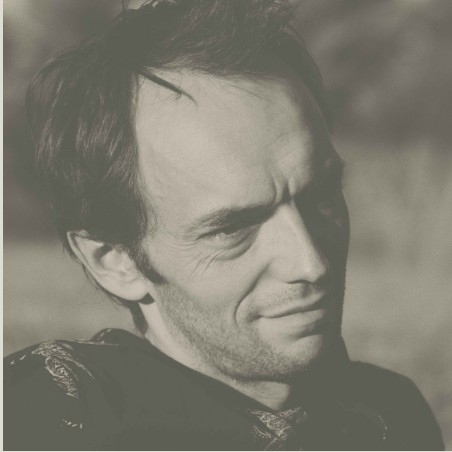
C'est en 2019, après une formation en conservatoire que j'intègre l'ESCA du Studio d'Asnières. J'y travaille sous la supervision notamment de Jean-Louis Benoît, Céline Samie ou encore Charly Breton.

Je serai ensuite à l'affiche, entre autres, de *Jellyfish* de Jean-François Auguste (CDN de Caen), *Paranoïd Paul* de Luc Cerrutti (aux Plateaux Sauvages), et de *La Solitude des Mues*, de Naema Boudoumi au Théâtre de la Tempête.

En 2024, je participe comme artiste invitée à la création de *GENRE!* avec la compagnie les 1000 printemps : un spectacle-intervention en milieu scolaire sur les violences sexistes et sexuelles.

Je possède également une licence de Management de la Relation client et un Master en Business Développement obtenus respectivement à l'École Supérieure de Commerce de Pau, et Novancia Business School Paris.

Trilingue (Français, Anglais, Punu) je me passionne pour les philosophies de la Nouvelle Pensée et les spiritualités pré-coloniales en Afrique Centrale.



## Mathieu Genet

*Mustapha*

Je m'appelle Mathieu Genet, je suis né à Chartres. J'ai été formé au métier de comédien par Emmanuel Ray, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

En 2003, je suis engagé à la Comédie Française comme pensionnaire. J'y travaille pendant 3 ans et y joue notamment sous la direction de Piotr Fomenko, Thierry de Peretti, Joël Jouanneau, ou Marcel Bozonnet.

Désirant multiplier les approches possibles du théâtre, je quitte la Comédie Française en 2006 et poursuis mon parcours d'interprète en travaillant régulièrement avec plusieurs metteurs en scène : Arnaud Churin, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre ou encore François Orsoni.

Cette année, je joue, en tournée : *Sur les Chantiers de l'éternité*, mis en scène par Audrey Bonnet. Je viens également de rejoindre l'équipe de Bérangère Vantusso sur la création de *Rhinocéros*.

En parallèle de mon activité de comédien, j'écris. Je viens de terminer un texte autour du geste sportif et de l'olympisme qui se jouera cet été au Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare. Je fais d'ailleurs partie de l'ensemble artistique qui, aux côtés de Lisa Pajon et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, organise en 2024, la troisième édition du Festival qui se déroulera dans ce lieu (Bois de Boulogne, Paris 16<sup>ème</sup>).

Je m'intéresse aussi à la pédagogie et intervient ponctuellement à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique).



## Marie Dissais

*Hassan*

Je m'appelle Marie Dissais, je suis née au Mans. Je suis codirectrice d'Et alors ! Cie, compagnie de théâtre conventionnée implantée au Mans. J'y explore les écritures contemporaines. Au sein de cette compagnie, je joue dans *Vingt ans, et alors !* (2015), *Terre de colère* (2017), et *Gueule de bois* (2023), puis j'accompagne en tant que regard complice *Aux plus adultes que nous* (2021), et enfin je mets en scène *Qui a tué mon père* (2021) d'après le texte d'Édouard Louis.

Je développe plusieurs collaborations avec Arnaud Churin (*L'enfant de demain* en 2014, *Othello* en 2019, et prochainement sur *Le Cadavre encerclé*), avec le rappeur et metteur en scène D' de Kabal (*Spirales* en 2024), et avec le musicien Thierry Balasse (*Grain de Sable* en 2024).

En tant qu'actrice, je travaille à deux reprises avec la compagnie NBA Spectacles : *On purge bébé !* en 2018, et *Mademoiselle Julie* en 2019 — et je joue pour la compagnie Riposte dans *Orestie Opéra hip-hop*.

En tant que danseuse, je fais mes premiers pas avec Romeo Castellucci dans son spectacle *The four seasons Restaurant* lors du Festival In d'Avignon 2012, puis évolue sous la direction de la chorégraphe Florence Loison pour la création *Human Scale — petite échelle* (2018), et *Human Scale — grande échelle* (2021). Je performe également aux côtés du chorégraphe Cédric Cherdel au printemps 2023 sur *Ceci est le début d'une grande forêt*.



## Noé Beserman

dramaturgie et *Marchand d'orange et pianiste*

Je m'appelle Noé Beserman, et je suis né à Paris. Je commence ma pratique artistique jeune, par la musique, en suivant un cursus de piano classique, de formation musicale et d'écriture au Conservatoire de Paris. Après l'obtention de mon diplôme, j'entre en classe préparatoire scientifique, où je découvre le théâtre. J'intègre ensuite le département de physique de l'ENS de Paris, et je monte des pièces en amateur dans des théâtres parisiens. Après ma scolarité à l'ENS, je rejoins l'École Claude Mathieu pour y suivre une formation professionnelle, et monte l'association Odyssées Musicales dont l'objet est d'écrire, composer et produire des comédies musicales originales avec des professionnels et de jeunes amateurs. Je continue de jongler entre pratique scientifique, écriture de spectacles musicaux et travail de comédien, et suis très heureux de rejoindre La Sirène Tubiste pour ce beau projet.

LE  
CADAUVRE  
ENCERCLÉ

23 — 31

# LA COMPAGNIE

LA  
SIRÈNE  
TUBISTE

## Présentation de La Sirène Tubiste

En 2000, Arnaud Churin faisait naître La Sirène Tubiste, en référence au nom du théâtre évoqué dans la pièce de Jean-Marie Patte Demi Jour, et en mémoire des mots de Fernand Léger, « on m'appelait tubiste... Cela n'allait pas dans un certain découragement ». D'abord fondée sur la volonté de partager, de faire entendre des textes complexes issus de la littérature non dramatique, la compagnie entend « déplier » les textes pour un public le plus large possible. Un théâtre de parole qui fait du verbe, de la langue, l'espace commun. Carnet de notes de son metteur en scène, de ses interprètes, la compagnie devient l'espace de tous nos échanges, le véhicule de nos représentations. Les créations de la compagnie se sont jouées un peu partout en France dans les institutions les plus prestigieuses, comme dans les lieux les plus modestes.

La Sirène Tubiste est également un laboratoire, le terreau de formations, qui cherche et transmet dans le domaine de la phonation, de la prosodie et du langage interprété, et plus largement de l'art de l'acteur.

## Précédentes créations

- 2000 — *L'OURS NORMAND*, Fernand Léger  
80 représentations au Théâtre de la Bastille, CDN de Caen, SN61, Théâtre du Nord, Théâtre de la Cité Internationale...
- 2004 — *PAS VU (À LA TÉLÉVISION)*  
d'après Edgar Morin et Boris Cyrulnik  
30 représentations au CDN de Caen, MC93 Bobigny, Théâtre de la Bastille...
- 2006/2007/2008 — *MANUEL SUR SCÈNE*  
d'Alvaro Garcia de Zuniga, performances poétiques  
Maison de la poésie de Paris, festival d'Almada, ...
- 2010/11/12 — *FRAGMENTS D'UN DISCOURS AMOUREUX*, Roland Barthes  
80 représentations au Théâtre de la Bastille, Théâtre 140 Bruxelles, Vidy-Lausanne, ...
- 2014/15/16 — *L'ENFANT DE DEMAIN*, d'après Serge Amisi  
60 représentations au Théâtre de la Ville, L'Échangeur, ...
- 2015/16 — *AGAMEMNON* d'après Eschyle  
6 représentations au Théâtre de Nîmes, l'Avant Seine Colombes, ...
- 2018 — *ORESTIE OPÉRA HIP-HOP* d'après Eschyle  
6 représentations à la MC93
- 2019/20/21/22 — *OTHELLO*, Shakespeare  
30 représentations au Théâtre de la Ville, SN61, Grand T, ...



## Méthode de travail

Au cours de ces vingt dernières années j'ai continûment développé des projets dits de mise en scène. C'est-à-dire que je suis le porteur du projet, le concepteur, celui qui écrit l'idée, qui donne l'étincelle. Je suis aussi celui qui essaie d'inventer les formes du travail, intégrant les contraintes économiques mais pas seulement.

J'essaie d'écrire quelque chose qui soit une démarche, une façon de fonctionner avec l'équipe, les interprètes. Par exemple chaque séance de travail commence par un échauffement ouvert à tou.te.s, équipes du théâtre, membres administratifs ou techniques de notre équipe, spectateurs en visite, participant.e.s à une action culturelle etc... C'est une manière de travailler la chose commune, l'écoute dirait-on en termes de technique de l'acteur.ice.

J'écris un projet singulier qui garde une marque personnelle en lien avec ma biographie, l'histoire de ma vie. Et je l'inscris dans un rêve de spectacle. Ensuite, je demande à chacun d'en faire autant, d'écrire une partition personnelle qui s'inscrira dans le spectacle, l'infléchira, ou en soulignera certains aspects.

L'équipe de création est donc une chose tout à fait précieuse dans la construction-même du spectacle.

À chaque forme correspond une adaptation de cette méthode, mais la constante est d'arriver sur la scène, chargés de beaucoup d'histoires déjà, de pratiques collectives, mais vierges de schémas de mise en scène préconçus... Inventer en direct, dans l'instant du jeu des actrices et acteurs.



©Alain Rauline

LE  
CADAUVRE  
ENCERCLÉ

26 — 31

# POUR ALLER PLUS LOIN

LA  
SIRÈNE  
TUBISTE

## Résumé détaillé de la pièce

*Le Cadavre encerclé* est un poème tragique (paru en 1954 dans la revue *Esprit*), et ne peut donc pas se réduire à sa seule intrigue. Néanmoins voici ce que l'on peut raconter de cette pièce.

Une rue au croisement d'une impasse, un monceau de cadavres. Il y a un militant, le résistant Lakhdar, « porte-parole des cadavres », qui rend l'âme dans sa rue. Entre Nedjma qui cherche celui qu'elle aime, Lakhdar, dans la rue. Les militants Hassan et Mustapha, amis de Lakhdar, courent après Nedjma pour l'arracher aux dangers de la rue. Dans le local militant, nous faisons connaissance avec ces compagnons de lutte, et avec Tahar, beau-père de Lakhdar. Tahar et Mustapha évoquent l'opresseur colonial, et l'on voit la profondeur des déchirements politiques entre pères et fils. « Tous les dix ans le sang coule. J'ai vu trop de blancs-becs comme vous courir toujours à la même défaite » dit Tahar, « Nous ne travaillerons plus pour les beaux jours des larbins » répond Mustapha. Un messenger apprend aux amis de Lakhdar qu'il n'est peut-être pas mort, Nedjma sort dans la rue pour s'en assurer. Lakhdar est là, il semble ne pas voir Nedjma, comme enfiévré par sa propre agonie, au moment de leurs retrouvailles une nouvelle fusillade éclate et les sépare. Lakhdar est recueilli et soigné par la fille d'un commandant de l'armée française, Marguerite. Elle est attirée par Lakhdar qu'elle distingue des autres « Arabes ». Nedjma, puis Hassan et Mustapha à la recherche de Lakhdar pénètrent à leur tour dans la chambre de Marguerite. Le père de la jeune Française fait irruption, il est abattu par Hassan. Marguerite fuit avec Lakhdar et ses compagnons.

Après ce meurtre, la pièce bascule dans une temporalité qui échappe de plus en plus au récit linéaire, la voix d'un chœur viendra se mêler à celle des protagonistes, Lakhdar deviendra tous les militants, passés et... futurs... ? Tout d'abord flash-back introduit par Nedjma s'adressant au public : un bar, au milieu du peuple, se forme une cellule militante décidée à agir. On retrouve les militants en prison. Lakhdar y est torturé. Le chœur occupe la scène et reprend les mots des prisonniers comme si leurs paroles commençaient à contaminer la foule.

27 — 31



©Alain Rauline

Sorti de prison Lakhdar semble avoir perdu la raison, comme si les temps se confondaient, du délire du supplicié, à celui de l'agonie d'un porteur d'idéal. Dans la rue, Marguerite et Nedjma sont ensemble, le beau-père Tahar, chasse les jeunes filles. Désormais seul avec Lakhdar, Tahar poignarde son beau-fils. Ce coup intime donné par l'un des siens, on le sent, va précipiter la mort de Lakhdar que les balles des forces coloniales n'avaient pas réussi à abattre. Les dernières scènes, rythmées par le chœur sont les adieux à Lakhdar : sa mère d'abord, ses compagnons Hassan et Mustapha ensuite. La mère de Mustapha enfin ; avec elle, ce sont toutes les mères et tous les fils qui sont ici chantés, comme s'il n'y avait que la blessure d'amour entravée qui fût mortelle.

La pièce se termine par une courte scène entre un enfant, Ali, et Nedjma. On imagine qu'Ali est le fils de Lakhdar et Nedjma. Elle demande à l'enfant de rendre un couteau. Le petit garçon dit le tenir de son père et refuse.

## La genèse du Cadavre encerclé

*J'ai vu les débuts de la tuerie. Mais ça ne s'est pas passé en un jour. Le premier jour, il y a eu déjà des centaines de morts, mais ça a duré des mois, il y a eu une répression, beaucoup de gens fusillés, il y a même eu des fours à chaux dans les deux régions de Sétif et de Guelma. Et, comme par coïncidence, ma famille est plutôt originaire de Guelma [...] tandis que moi j'étais à Sétif. Par conséquent, du côté de ma mère, elle a pris... enfin... pour ses frères, pour les cousins que nous avons eu assassinés, pour toute la tragédie que c'est devenu dans la plupart des familles de l'Est Constantinois et des Hauts Plateaux. Il se trouve que j'ai été vraiment touché de plein fouet par ces événements, et je crois bien que c'est ce qui a déterminé tout le reste de mon existence, c'est-à-dire la décision de ne plus poursuivre mes études et puis non seulement d'écrire mais de militer, de m'inscrire davantage dans le mouvement politique.*

Kateb Yacine (La Rage d'écrire, Jean Antoine, RTBF, 1966)



©Alain Rauline

Le point de départ historique de la pièce<sup>1</sup> est précisément ce massacre qui eut lieu le 8 mai 1945 et les jours suivants : « Le 8 mai 1945, jour de la signature de l'armistice, dans la plupart des villes d'Algérie, des cortèges d'Algériens musulmans défilent avec des banderoles portant comme mot d'ordre : « À bas le fascisme et le colonialisme. » À Sétif, la police tire sur les manifestants algériens. Ces derniers ripostent en s'attaquant aux policiers et aux Européens. C'est le début d'un soulèvement spontané... ». Suivront de violentes répressions à Sétif et Guelma notamment, faisant 103 morts européens et plusieurs milliers de morts algériens musulmans. Parmi les manifestants arrêtés et emprisonnés, Kateb Yacine, alors âgé de 15 ans. Sa mère, le croyant mort, en deviendra folle et restera internée près de trente ans...

*Je suis né d'une mère folle très géniale. Elle était généreuse, simple, et des perles coulaient de ses lèvres. Je les ai recueillies sans savoir leur valeur. Après le massacre (8 mai 1945), je l'ai vue devenir folle. Elle, la source de tout.*

*J'ai vécu ça, et je me suis lancé tout droit dans la folie d'un amour, impossible pour une cousine déjà mariée.*

Kateb Yacine (Ghania Khelifi, Kateb Yacine, Éclats et poèmes, Alger, Enag Éditions, 1990)

Après son emprisonnement, Kateb Yacine est envoyé à Annaba (Bône pendant la colonisation française) pour y poursuivre ses études. Là, il tombe amoureux d'une cousine, Nedjma. Il vivra une grande passion qui durera une année.

*La femme et la révolution sont difficiles à concilier, surtout au départ quand on découvre les deux... Il fallait effectivement sacrifier l'un à l'autre. J'ai donc sacrifié Nedjma à la révolution et j'ai rompu, je suis parti...*

Kateb Yacine (Un certain regard : Kateb Yacine écrivain public, ORTF, 1975)

*Tout est sorti de là au fond, de la prison et de l'amour. [...] Je crois que ce sont vraiment les deux sources.*

Kateb Yacine (« Images et visages du théâtre d'aujourd'hui », entretien de Jean-Marie Serreau et Kateb Yacine par Moussa Abadi, France Culture, 22 février 1967)

## Les ancêtres redoublent de férocité

C'est ce titre que Kateb Yacine donne à la trilogie (commandée par l'inventeur de toutes les avant-gardes théâtrales françaises et grand génie de la mise en scène Jean-Marie Serreau) dont la première pièce est *Le Cadavre encerclé*. L'auteur n'est pas croyant semble-t-il, il épouse plutôt les thèses marxistes, mais il semble avoir une sorte de foi dans "la tribu", dans l'histoire de cette Algérie ancestrale, d'avant la colonisation française, et même d'avant la colonisation arabe, turque... Une "représentation" des ancêtres, bien universelle dans le théâtre, on pense bien sûr au spectre du père d'Hamlet, à la statue du commandeur de Dom Juan...

*N'oubliez pas que je suis le produit d'une société tribale...*

Kateb Yacine (Un certain regard : Kateb Yacine écrivain public, ORTF, 1975)

*Au fond la première image qui m'est venue quand j'ai commencé à écrire la pièce, ça a été des ruines. Et d'ailleurs je me représente mal l'Algérie*

*sans ces ruines. C'est une épaisseur du pays, on sent là que la vie du pays est séculaire, qu'elle a des prolongements beaucoup plus vastes qu'on s'y attendrait. Les ruines signifient pour moi non seulement la guerre toujours présente mais la vie qui reprend. En même temps une permanence des choses qui sont perdues à jamais mais qui sont toujours là...*

Kateb Yacine (*La Rage d'écrire*, Jean Antoine, RTBF, 1966)

Dans *L'Enfant de la haute mer*, Jules Supervielle décrit une petite fille qui vit dans un village fantôme au milieu de l'océan. Elle est absolument seule, tourmentée par cette solitude, elle ne peut, nous dit l'auteur, ni vivre, ni mourir, elle est entre les deux. Cette présence est la création d'un marin anglais qui, ayant perdu sa petite fille, pensa si fort à elle au milieu de l'Atlantique qu'il créa une sorte de fantôme, à l'image de sa petite fille décédée... Et j'imagine qu'au milieu de la Méditerranée, par-dessus le bastingage d'un bateau de passagers reliant la France à l'Algérie, ils ont été nombreux, les soldats, les pieds-noirs français ou espagnols, les Algériens, faisant le trajet dans un sens ou dans un autre, ils ont été nombreux à regarder la mer et à déposer là leurs larmes et leurs souvenirs. *Le Cadavre encerclé* représente un peu de cela pour moi : aller visiter les fantômes, les douleurs, les malentendus, les ignorances qui sont au milieu de la mer. Lieu de rencontre de toutes nos civilisations, au nord comme au sud, la Méditerranée est un lieu de mythes, de légendes, la carte des histoires et des légendes se superposant souvent à la carte géographique.

*Il y a les réminiscences qui sont dans le sang, des vieux symboles qui parlent par la bouche des hommes sans même qu'ils sachent d'où ils viennent. [...] Ceux qui sont morts, qui sont plus vivants que les vivants, qui sont plus nombreux que le plus nombreux des peuples [...] Nous vivons dans l'empire des morts encore à l'heure actuelle, leur poids dans ce que nous vivons, c'est cette subtilité-là, ces fils très ténus qui nous tiennent à la terre, et à tous les cadavres qui sont dedans...*

Kateb Yacine (« Images et visages du théâtre d'aujourd'hui », entretien de Jean-Marie Serreau et Kateb Yacine par Moussa Abadi, France Culture, 22 février 1967)



©Alain Rauline

# CONTACTS

Alain Rauline, **directeur de production**

alainrauline.lasirenetubiste@gmail.com

06 62 15 29 02

Olivier Talpaert, **chargé de diffusion**

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

06 77 32 50 50

Fabiana Uhart, **attachée de presse**

fabianauhart@gmail.com

06 15 61 87 89